



## L'ERMITE, HORS DU MONDE OU EN SON COEUR ?

par soeur Catherine, ermite

(Paru dans la revue Sources N°36 oct-nov-dec 2016)

Soeur Catherine est ermite dans les Alpes depuis 23 années, dont 15 très retirées.

" Même seul, le solitaire n'est jamais isolé, il est toujours uni aux autres, sa solitude est en quelque sorte nécessairement plurale. Par la force de l'adhésion de l'amour, le solitaire se trouve uni à tous ses frères ; et cela d'une façon quasi sacramentelle. En lui se réalisent ainsi deux qualités fondamentales que l'Eglise reçoit de l'Esprit-Saint : celle qui unifie et celle qui diversifie. "

Saint Pierre Damien, " Dominus vobiscum ", XIe s.

On ne saurait mieux exprimer l'apparent paradoxe de l'ermite chrétien, déjà formulé par Evagre le Pontique, IVe s : "séparé de tous et uni à tous".

Se réclamer du Christ, un Christ non réinventé ni réduit pour être acceptable, c'est faire sien le double commandement qui n'en fait qu'un : "tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force", et "tu aimeras ton prochain comme toi-même" .

Dès lors, s'isoler ne serait-il pas fuir une responsabilité essentielle ? L'ancienne expression "retrait du monde" est éclairante. Elle désignait le monde comme mondanité, matérialisme, et de toutes les façons trop humaines. Un tel monde, l'ermite s'en sépare. Mais ce même mot signifie aussi le monde entier, le monde au sens d'unité et de solidarité universelle. Ce monde-là, dans chacune de ses personnes, reste au cœur des pensées et des prières de l'ermite. Prières qui peuvent être très engagées dans le don de soi par l'ascèse et l'austérité de vie.

Bien sûr il y a presque autant de façons d'être ermite que d'ermites. Chacun décline à sa façon la nuance de solitude nécessaire qui peut varier de la simple distance jusqu'à l'éloignement extrême. La solitude n'est pas un but mais un moyen. Très clairement, l'ermite s'isole pour Dieu, en vue de Dieu. Mais il sait que de sa relation à Dieu dépend la qualité, la profondeur de sa relation à l'autre, à l'environnement, au monde qui l'entoure et qu'il porte en lui. Il convient donc de puiser l'amour divin à sa source, pour pouvoir l'incarner concrètement et le dispenser. Car si l'ermite a fait l'expérience des limites de son époque et de ses façons, il a fait aussi celle de ses propres limites. Il a mesuré qu'il peut être entraîné contre son gré. C'est pourquoi la séparation est nécessaire, non

pour se protéger, fuir la difficulté ou les responsabilités, ni renier une société trop impure pour être fréquentée. Mais pour déraciner en soi tout attachement qui donne prise et est incompatible avec l'amour divin. Et pour se fortifier en vue de demeurer inébranlable dans cet amour divin, si contraignante soit l'épreuve qui peut en détourner.

L'ermite s'engage aussi à de coûteux renoncements. L'ermite peut renoncer à tout, parce que Dieu est tout pour lui. Privation de famille, conjoint, enfants, position sociale, possessions, loisirs, plaisirs, bien-être, sentiment de son importance ... Il n'y a pas là envie malsaine de se punir, ni de mater une chair prétendument mauvaise. Simplement, en réduisant ses besoins à l'essentiel, l'ermite va droit à Dieu qu'il préfère à tout, par une voie abrupte mais directe. Ces rudes sacrifices sont assumés pour transférer en toute liberté ses aspirations et son équilibre relationnel en Dieu.

Ces renoncements se font en esprit d'offrande, dans une oraison continuelle. Acte d'amour pur, désintéressé, en réponse à l'amour reçu de Dieu non confondu avec les bienfaits ressentis ; cet amour divin surabondant qui renouvelle et fortifie tant, que les souffrances même grandes sont tenues pour peu de chose. Mais qu'on se rassure, tous ces sacrifices ne sont pas nécessaires pour parvenir à l'union à Dieu, invitation elle adressée à tous les hommes. Mais c'est la voie directe la plus intensément exigeante dans le don de soi, donc la plus rapide. Elle suppose une vigilance de tous les instants.

Purifications, illumination, union qui opère le renouvellement de l'être, la restructuration interne profonde selon Dieu. Etapes décapantes pour qui se livre sans tricher à l'action divinisatrice qui resculpte, taille et polit ; étapes inconfortables au possible mais régénérantes. Métamorphose qui configure au Christ, fait demeurer sous la conduite de l'Esprit-Saint, dans la volonté faite sienne de Dieu Père de tous les hommes. Ces mots ne peuvent rendre compte de la béatitude comblante qui accompagne ces réalités. Une béatitude non autarcique, une surabondance qui rejoint l'autre perçu comme un autre soi-même.

L'ermite ne va pas à l'autre, mais on vient à lui. Mystérieusement, l'homme de son temps reconnaît en l'ermite (pas toujours ...) quelqu'un qui a librement assumé, anticipé les grands sacrifices que la vie peut imposer. Déracinement, privation des êtres chers, perte de reconnaissance sociale, travaux humbles et ingrats, intensité d'une vie où l'imprévisible peut pousser l'engagement sans retour jusqu'à l'extrême, vie exposée jusqu'au risque de mort si l'ermite est très retiré en milieu sauvage ... mes plus proches voisins plusieurs années : une meute de loups... On recherche son accompagnement, sa force, sa clarté, sa prière, son espérance, pour se libérer de ses dépendances, sortir des impasses, poser des réajustements délicats, clarifier sa quête. Car ainsi épurée, axée sur l'essentiel, la vie de l'ermite fait voir en filigrane la destinée humaine dans toute sa netteté, son sens ultime. Séparé du monde, l'ermite se tient au lieu de la conscience, de la liberté, au lieu où se jouent les choix décisifs comme les choix quotidiens : au lieu le plus profond du réel.

Car les enjeux de la contemplation, de l'union à Dieu par les voies de l'oraison, ne concernent pas que ceux qui se retirent du monde. La quête sérieuse et persévérante de Dieu introduit dans une vision juste de l'homme, de sa relation à l'autre, au monde qui l'entoure, dans une compréhension des évolutions et des destinées. C'est une vision juste, une pensée juste qui produisent un agir juste, précis, ordonné, proportionné à la situation, responsable, soucieux des conséquences ... toutes choses bien nécessaires à l'homme d'aujourd'hui. L'union à Dieu par les voies de l'oraison s'adresse à tous les hommes et permet de comprendre les soubresauts parfois terribles des événements, de l'actualité.

Le temps passé devant Dieu, avec Dieu, même au sein d'une vie active très remplie n'est pas du temps perdu. L'adoration, l'oraison peuvent libérer l'homme en société des mises sous influence peu décelables et des mimétismes collectifs qui ne sont pas la vraie communion. L'oraison est l'espace de la liberté la plus profonde. L'oraison quotidienne jette une clarté, parfois obscure mais une clarté tout de même, sur ce qui va se produire. L'oraison, jointe à la réflexion, décrypte et prépare à l'imprévisible, connu seulement en Dieu.

Qu'il me soit permis de conclure par un exemple personnel. Voici des années lors de la dernière intifada, j'ai perçu un appel intérieur pressant à jeûner pour la paix au Moyen-Orient. Un jeûne rendu pénible par les portages d'eau sur les pentes raides de la montagne. De loin en loin j'apprenais le peu de résultat de mon jeûne : les choses ne faisaient qu'empirer. Jusqu'à un moment subit de libération intérieure, la certitude que je pouvais arrêter. J'appris plus tard que ma propre sœur, médecin à Jérusalem, et pour laquelle je ne m'inquiétais pas du tout, venait d'échapper à un attentat. Un kamikaze s'était fait exploser sur son emplacement de parking à l'hôpital, à l'heure précise où elle aurait dû arriver. Exceptionnellement ce jour-là elle a eu 10 minutes de retard ...

L'appel à la vocation érémitique est bien souvent prononcé sur une personne dont l'histoire personnelle est au cœur des préoccupations de son époque, voire de l'actualité. Cette dimension personnelle ne doit pas être évacuée mais divinisée et dilatée jusqu'à l'universel. Il faut dire que tous n'y parviennent pas. Mais dans la vaste symphonie du monde, l'ermite est le soupire ou le silence, qui aide chaque note à retrouver sa place ... et son souffle.